

■ ■ ■ LA CHARTREUSE
Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle

GUIDE DE VISITE

BIENVENUE À LA CHARTREUSE-CNES DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON



QUELQUES ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX ET HISTORIQUES POUR
ENRICHIR VOTRE VISITE

CIRCUIT DE VISITE



LA CHARTREUSE

La Chartreuse du Val de Bénédiction doit son origine à la volonté du Pape Innocent VI. Celui-ci après son élection en 1352, fit don à l'ordre des Chartreux de ses terres et de sa livrée (hôtel particulier) qu'il possédait à Villeneuve lez Avignon du temps où il était cardinal. Il fit mener rapidement les travaux de la première fondation, prévue à l'origine pour douze religieux et lui conféra de nombreux privilèges. Il confia la décoration de sa chapelle particulière à Matteo Giovannetti, auteur des fresques du palais des Papes. Très attaché à la Chartreuse, il y est enterré à sa demande lorsqu'il meurt en 1362. Son mausolée, un monument déplacé après la Révolution, a retrouvé sa place dans l'église en 1959. L'œuvre d'Innocent VI devait être poursuivie par son neveu Pierre Selva de Montirac, Cardinal de Pampelune qui acheva l'édification du cloître Saint-Jean en 1372.

Au fil des siècles, la Chartreuse accrut sa richesse, son influence et sa beauté avec des embellissements dus à François Des Royers de la Valfenière. Ses trois cloîtres en firent la plus vaste Chartreuse de France. Vendue par lots à la Révolution, sa bibliothèque et les œuvres d'art qu'elle contenait, dispersées, la Chartreuse devait subir de graves dommages.

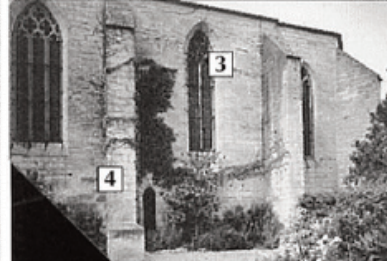
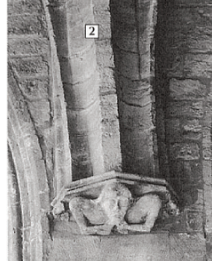
En 1835, la dégradation de l'église et des fresques attira l'attention de l'écrivain Prosper Mérimée, alors inspecteur des monuments historiques. Il mit aussitôt en œuvre des procédures de sauvegarde. En 1909, l'État entreprend la réhabilitation du monastère avec le relevé d'ensemble de l'architecte Jules Formigé, les premiers travaux de restauration et la décision du rachat progressif de tous les bâtiments du périmètre d'origine.

Aujourd'hui, la Chartreuse, en bonne partie restaurée, séduit par ses proportions harmonieuses, la douceur de ses cloîtres et la brèche de lumière qu'ouvre dans l'église une abside effondrée.

La vocation actuelle du monument (résidences d'artistes) est née de sa construction rigoureuse autour d'espaces à ciel ouvert, prévue pour des vies de solitude et de communauté.

Depuis 1973, un centre culturel consacré à l'accueil d'artistes en résidence s'est installé dans ses murs avec le soutien de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, du Ministère de la Culture et des collectivités territoriales : expérience originale où la restauration est menée pour accueillir un programme culturel national. Actuellement, le Centre national des écritures du spectacle est un des lieux majeurs en France et en Europe de résidences consacrées à l'écriture dramaturgique.

Il accueille près de soixante résidences par an, d'auteurs ou de compagnies, des laboratoires de recherche et d'expérimentation, des cycles de formation et des master class, et s'ouvre régulièrement au public lors de répétitions publiques ou d'événements associant les résidents et d'autres artistes invités et notamment au mois de juillet, en partenariat avec le Festival d'Avignon.



L'ÉGLISE



Les étapes de la construction

La construction de la Chartreuse a commencé en 1353 par l'église. Celle-ci ne comprenait alors qu'une seule nef simple de trois travées. Les chapelles latérales furent adjointes à partir de 1360 et se composent de la chapelle de la Trinité (1360-1361) et de la chapelle double Saint-Bruno et Saint-Michel (1363-1365). En 1372 les chartreux étant plus nombreux, le chœur des pères s'agrandit et occupa toute la nef. Une travée réservée aux frères fut ajoutée à l'ouest incluant la chapelle de l'Annonciation et le beffroi. Le mur de jubé séparait le chœur des pères de celui des frères. L'église est de style gothique méridional remarquable par les nervures à facettes des ogives, les murs pleins et l'étroitesse des ouvertures, les contreforts extérieurs massifs, la sobriété et la plénitude de l'ensemble.

Sur le mur Nord, on remarque l'emplacement de trois amphores de résonances en poterie. Leur fonction était d'absorber l'écho. De nombreux tâcherons travaillèrent sur cet important chantier. Ces tailleurs de pierre ou tâcherons signaient leur travail par une marque personnelle afin d'être payés à la tâche.

À partir du XVII^e siècle, les murs et les autels furent couverts et surmontés d'œuvres d'art d'artistes de grand renom d'Italie, de Paris et de Provence.

L'abside et la sacristie se sont effondrées au début du XIX^e siècle. Le maître autel sculpté par Duparc fut transporté à la Collégiale Notre Dame en 1793 après le départ des chartreux.

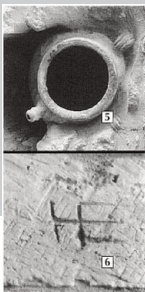
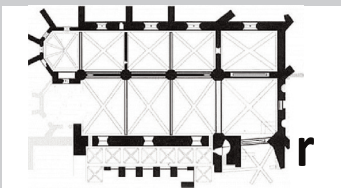
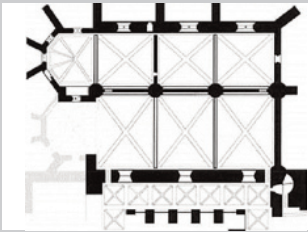
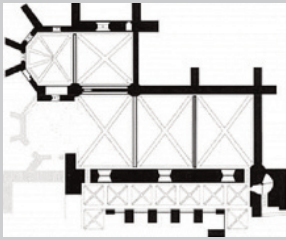


LE TOMBEAU DU PAPE

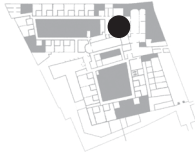
Étienne Aubert, né à Beyssac dans le Limousin, cardinal de la Cour pontificale possédait à Villeneuve un hôtel particulier ou livrée.

Élu pape en 1352 sous le nom d'Innocent VI, il offrit sa livrée et les propriétés qui l'entouraient à l'ordre des chartreux. En 1360, il fit édifier une chapelle funéraire consacrée à la Sainte Trinité, œuvre de Bertrand Nogayrol pour l'architecture, Thomas de Tournon pour une partie de la sculpture et Barthélémy Cavalier pour le gisant. Cet ensemble en pierre de Pernes, contraste par ses riches sculptures avec le dépouillement de l'église. Le pape décéda le 12 septembre 1362, mais ne fut enterré à Villeneuve que le 22 novembre. Un mur de clôture isolait cette chapelle de la nef de l'église où se trouvait le chœur des pères. Le tombeau fut transporté en 1835 par Prosper Mérimée à la chapelle de l'hospice local.

Il retrouvera son emplacement d'origine en 1959. Les ossements du pape placés dans un coffre de cuir, y furent transférés le 23 octobre 1960 par le nonce apostolique en France.



LE PETIT CLOÎTRE

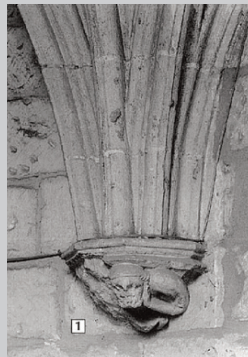


Il date de la première fondation 1353-1356. Il donne accès à toutes les parties cénobitiques, c'est-à-dire qu'il dessert tous les lieux où les chartreux sont appelés à se réunir (église, salle capitulaire, rasure, réfectoire utilisé les jours de solennités, les dimanches et les jours de deuil).

Au XIVe siècle, le petit cloître était décoré de fresques (procédé de peinture murale qui consiste à utiliser des couleurs délayées à l'eau sur un enduit de mortier frais (technique utilisée pour Chapelle des fresques). Les culots des croisées d'ogives étaient sculptés.

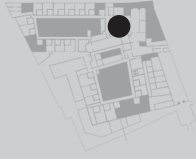
Ces culots ont été brisés au XVIIIe siècle par les moines pour être remplacés par des stucs d'apparence moderne. La galerie du Midi dite du Colloque est ouverte sur l'église par trois portes d'accès : entrée du chœur des frères, entrée du chœur des pères, entrée du célébrant. Le dimanche et certains jours de fête, les religieux pouvaient y rompre le silence. Aux angles, on remarque deux bénitiers datés de 1587.

Le cloître est un lieu de passage, un paradis clos, lieu de fraîcheur, de verdure, de silence et de paix, d'ombre et de lumière... Les textes cartusiens font du cloître la préfiguration de la Jérusalem céleste, lieu de rassemblement des élus de Dieu. Il revêt donc une puissance symbolique très forte



LA SALLE CAPITULAIRE

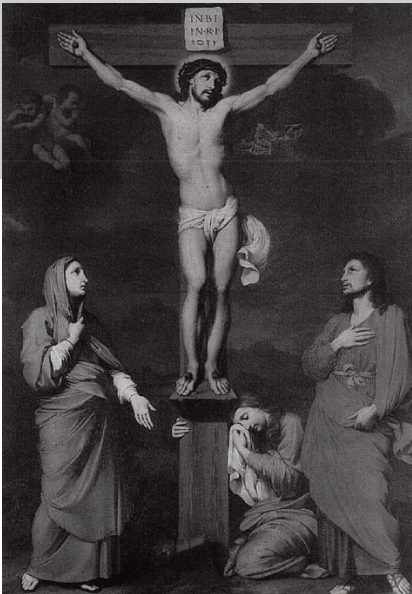
Selon les Coutumes et les Statuts, qui renferment la règle de l'ordre, la salle où se déroulent les chapitres est fermée sur l'extérieur. Seuls les pères ont "voix au chapitre" dans le secret absolu (les frères ont un chapitre particulier).



Il y a plusieurs sortes de chapitre :
Le chapitre des coupes : chaque membre s'accuse devant la communauté de ses fautes, et reçoit une pénitence (origine de l'expression "se faire chapittrer").
Le chapitre liturgique ou de None : pour la lecture du sermon le dimanche.
Le chapitre d'affaire : chapitre consultatif pour les affaires du monastère.

Le chapitre extraordinaire : pour l'élection du prieur ou l'admission de novices, par exemple.

Trois travées voûtées sur croisées d'ogive retombent sur les culots. Un de ceux-ci, sculpté au XIVe, représente un chartreux en prise au démon, symbolisé par la tête de bouc.



La salle capitulaire donnait sur la sacristie aujourd'hui effondrée. On pouvait y contempler de grands tableaux de Reynaud Levieux sur le thème de la Crucifixion.

JARDINS DES SIMPLES



Pendant tout le Moyen Age, la médecine et la pharmacie sont exercées sous deux tendances : laïque et religieuse. Les monastères avaient su sauvegarder l'essentiel du savoir et de la culture hérités des grecs et des latins.

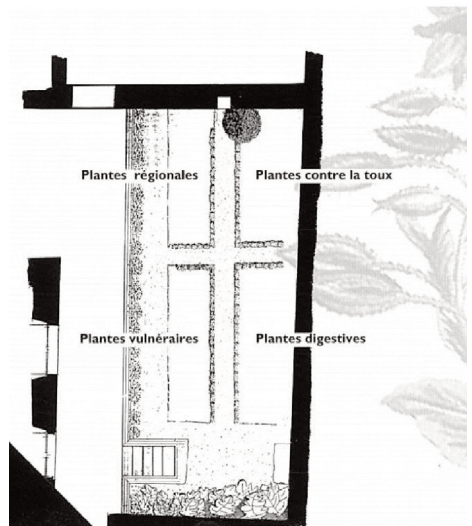
Ces jardins comptaient cinq divisions : potager et herbes condimentaires (horties), verger, jardin bouquetier, jardin privé et jardin de simples "herbularius". Entre les monastères existait un réseau de communication très actif qui permettait aussi d'échanger des boutures, semences et plantes sans cesse utilisées dans la pharmacopée médiévale.

Toutefois, différents conciles au XIIe siècle vont interdire aux religieux d'exercer en dehors des monastères. Peu à peu, la médecine devenant presque exclusivement laïque, se produira la séparation entre les trois professions : médecin, chirurgien, apothicaire.

Pour cette dernière, deux rois de France ayant exprimé leur attachement à Villeneuve lez Avignon eurent une grande influence :

- Philippe le Bel qui en 1312 leur accorde le privilège de "vérification et gardes des poids"
- Jean le Bon qui en 1352 spécifie les connaissances qu'ils doivent posséder.

Pour les chartreux le jardin des simples fait partie intégrante de la cellule. Dans le jardin où le contact avec la terre et ses fruits peut aider à communier dans l'adoration du Créateur, le labour manuel et la prière pouvaient se concilier. À Villeneuve, la possession de livres traitant de botanique témoigne de l'intérêt que portaient les moines à la matière médicale à laquelle ils avaient recours lorsque la thérapeutique du coquinarius (cuisiner) se révélait insuffisante. Toutefois une ordonnance du Chapitre général des chartreux de 1397 rappelle qu'aucun moine cartusien ne pouvait exercer la médecine auprès d'étrangers. Les plantes cultivées, séchées sur le "soleiller" et acheminées vers la pharmacie (en bas de l'allée des mûriers) ne pouvaient être qu'à usage interne, sauf cas très particulier (à Durbon au XVIIe siècle par exemple, où la vente de médicaments fournit des revenus aux religieux).



Les plantes spécifiques de nos régions

Bardane - *Arctium minus* L - "herbe aux teigneux"

Les sucs obtenus à partir des racines, des feuilles et des graines sont utilisés comme anti-venin contre les piqûres d'insecte et les affections de la peau.

Camomille - *Chamaemelum nobile* Al. Utilisée contre les maladies "féminines". Sa poudre éloigne les insectes.

Ortie - *Urtica dioica* L - "l'Ourtigo" Légume préhistorique, soupe anti-anémique et antihémorragique efficace.

Romarin - *Ro smari nus officinalis* L - "l'herbe aux couronnes" Aromate symbole de l'amour et de l'immortalité. On en faisait parfois brûler dans les cérémonies religieuses.

Sariette - *Satureia hortensis* montant L - "pèbre d'Ase" Symbole de l'innocence et de la vie monacale. Ce condiment aux vertus stimulantes est utilisé en infusion et décoction.

Saponaire - *Saponaria officinalis* L - "savon des fossés" Utilisé pour "désuinter" la laine, les lavandières le rhizome pour laver.

Plantes contre la toux

Bourrache - *Borago officinalis* L - D'origine méditerranéenne, elle a donné son nom à la "bure", étoffe grossière. Herbe à cuire au Moyen âge, comme légume et salade.

Hysop - *Hyssopus officinalis* L - Très employée en cuisine au Moyen-âge, elle relève les soupes, les farces et les rôtis. Les fleurs sont utilisées en emplâtre contre la toux ou mêlées au vin, elles ont la réputation de soigner les poumons.

Cataire - *Nepeta cataria* L - "herbe aux chats" Calmante pour les hommes, excitante pour les chats. Utilisée en infusion et en onguent, on machait des feuilles contre la rage de dents.

Mauve - *Malva silvestris* L - "fromageou" Contre les affections digestives et urinaires. Officina le depuis l'an 700 av. J.-C.

Violette - *Viola odorata* L - Efficace comme expectorant. Est utilisée en infusion et décoction. Hippocrate prescrivait déjà la violette dans ses traités.

Parterre de plantes vulnérables

Aigremoine - *Agrimonia eupatoria* L - "thé des bois", "eupatoire", "herbe de Saint Guillaume"

Utilisée en totalité, en cataplasme pour la cicatrisation des plaies et garder claire la voix des chanteurs.

Betoine - *Stachys officinalis* L - "tabac des gardes" Elle guérissait 47 maladies ! Les racines et les feuilles

sont utilisées en breuvage, en cataplasme, en "prise". Cicatrisante pour les ulcères.

Lavande - *Lavandula officinalis* L - "aspic" Utilisée principalement en huile essentielle obtenue à partir des sommités fleuries. Cet antiseptique calme aussi les fièvres et éloigne les insectes.

Millepertuis - *Hypericum perforatum* L - "ipéricon", "herbe de la Saint Jean" Plante protectrice contre les maléfices, on lui prête toutes les vertus vulnérables. Anti-inflammatoire et cicatrisant de la médecine populaire jusqu'à nos jours.

Plantain - *Plantago lanceolata* L - "l'herbe aux charpentiers" Ses larges feuilles évoquent la forme de l'empreinte du pied. Remède majeur des médecines anciennes, c'est un adoucissant et un cicatrisant. Sa feuille était le "sparadrap" des paysans.

Rue - *Ruta graveolens* L - "rue fétide" Aromate favori des romains. Réputée comme remède universel au Moyen-Âge. Anti-aphrodisiaque, les moines en mêlaient à leur nourriture. Elle peut être toxique.

Parterre des plantes digestives

Absinthe - *Artemisia absinthium* L - "l'encens", "l'herbe sainte" Symbole de l'épreuve des Saintes écritures ainsi que des chagrins de vie (par son amertume). Les feuilles ou les plantes entières sont utilisées en décoction, en jus.

Ache - *Apium graveolens* L - "céleri" Céleri sauvage, plante condimentaire employée également comme légume au moyen-âge. Toutes les parties de la plante sont utilisées en décoction, en sirop, eau vinaigrée.

Fenouil - *Foeniculum vulgare* Gaert. - "lou fanoun", "petit foin" Plante aromatique qui adoucit l'haleine. Utilisé en décoction, en suc et en emplâtre pour le foie, la rate et l'estomac.

Menthe - *Mentha pulegium* L - "herbe aux puces" Du nom grec de la nymphe que Proserpine transforma en plante par jalousie. Utilisée en suc obtenu à partir des feuilles ou des sommités fleuries. Elle soignait les rhumes, la lèpre, les poux.

Sauge - *Salvia officinalis* L - "herbe sacrée", "la sauvi" "Qui a de la sauge dans son jardin n'a point besoin de médecin". Panacée universelle depuis l'antiquité elle est utilisée en bain, breuvage, emplâtres, pilules, onguent.

Thym - *Thymus vulgaris* L - "farigoule" Employée dès l'Égypte ancienne dans les embaumements.

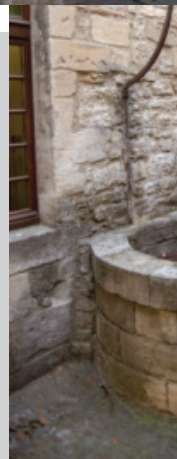
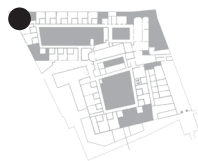
Les tiges fleuries sont utilisées en infusion et décoction. C'est un aromate, remède des coups de froid, contre la toux et la grippe.

LA BUGADE

Cette construction date du XVIII^e siècle. La première partie du bâtiment est constituée de deux grandes pièces superposées consacrées à la lessive - Bugade en provençal - que faisaient les frères en silence. On y retrouve la cheminée, le puits, l'emplacement des lavoirs et l'ancien système d'évacuation d'eau .

Le bâtiment contre la bugade, a servi de lieu d'enfermement ou d'isolement.

Il est constitué d'une architecture originale, permettant aux occupants des cellules de suivre par des lucarnes l'office donné au 1^{er} étage dans la petite chapelle. L'alchimie, la propriété d'objets personnels, le « commerce » avec les femmes, étaient punis d'enfermement. C'est aussi un lieu où le chartreux se remettait en cause s'il ne pouvait plus vivre dans l'Ordre. La peine maximale ne pouvait excéder un an, assortie de pénitence et de jeûne. Le religieux était alors relevé de ses vœux. Il repartait, disait-on faire pénitence dans le monde.





L'EAU À LA CHARTREUSE

L'eau de source qui alimente la Chartreuse est captée depuis la colline de l'Ermitage (à l'ouest du monument).

Elle passe par un bassin de décantation pour arriver au puits principal sur le cloître Saint-Jean, partie la plus élevée du monastère. Le bassin de distribution alimenté au moyen d'une pompe est un collecteur d'eau.

L'eau est acheminée vers les jardins et à l'intérieur des cellules par des canalisations en terre cuite afin d'éviter au père d'avoir à sortir de chez lui. Les deux autres puits de la Chartreuse - ceux de la bugade et du sacristain - sont alimentés par la nappe phréatique (à environ 10m de profondeur), elle-même alimentée par le Rhône.

LA CHAPELLE DES FRESQUES



En l'absence de toute documentation écrite, ce décor est attribué au peintre de l'école de Sienne, Matteo Giovannetti présent à la même époque à Avignon, à partir de l'analyse de style. Il date de 1354 - 1355.

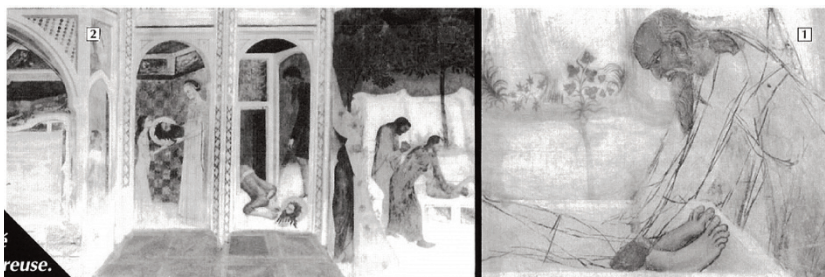
La technique de la fresque

Fresque vient du mot italien affresco qui signifie que les pigments sont posés sur un enduit frais de préparation l'arricio avant d'accueillir l'ébauche appelée sinopia avec la terre rouge de Sinope.¹ En séchant, cet enduit frais fixe les pigments par réaction chimique. Dans la chapelle l'esquisse est directement tracée sur le mur. C'est le deuxième enduit, lisse, épais de 4 à 5mm, l'intonaco, qui reçoit les pigments. La surface du mortier nécessaire au travail de la journée est appelée pontata. La technique à fresque n'est pas la seule utilisée dans le décor de la chapelle. Une application à sec a été nécessaire pour appliquer certains pigments qui ne sont pas compatibles avec la chaux.

Perspective et trompe l'œil

Préoccupé par le problème de la suggestion de l'espace, Matteo Giovannetti atteint ici un degré de virtuosité inventive assez stupéfiant pour l'époque. Son goût des jeux de perspective l'amène à multiplier les scènes d'intérieur en creusant l'espace en profondeur, tant par la structure même des lignes de la composition, que déjà par des modulations d'ombres et de lumière.

Il imagine même de peindre une même scène sur les deux murs formant un angle à l'embrasure d'une fenêtre. D'une paroi à l'autre la scène se continue. L'illusion est parfois encore plus complète lorsque à l'angle des murs correspond l'angle d'un édifice peint qui délimite les deux fragments de la scène. Les personnages figurés dans certains embrasements paraissent non seulement participer à l'action, mais pénétrer dans la scène décrite sur la paroi voisine.



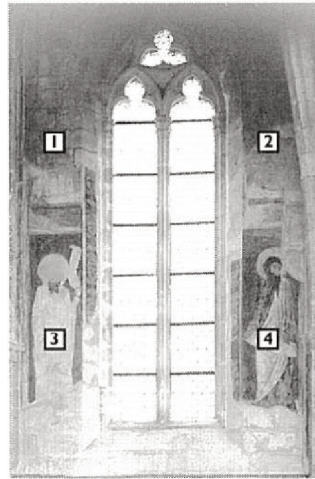


LA CHAPELLE DES MORTS

En face de la Chapelle des Fresques, se trouve la Chapelle des morts. Elle fut construite sur le cloître au XVIII^e siècle. Le corps du religieux décédé y était lavé, vêtu de sa cuculle selon les prescriptions méticuleuses des Coutumes. Les moines le veillaient la nuit précédent son inhumation à même la terre du grand cloître



FRESQUE DE L'HISTOIRE DE SAINT JEAN BAPTISTE



Partie détruite

- 1- Miracles du Christ rapportés à St Jean-Baptiste (vestiges)
- 2- Festin d'Hérode (vestige)
- 3- Présentation de la tête de Saint Jean-Baptiste à Hérodiade
- 4- Décollation de Saint Jean-Baptiste
- 5- Ensevelissement de Saint Jean-Baptiste

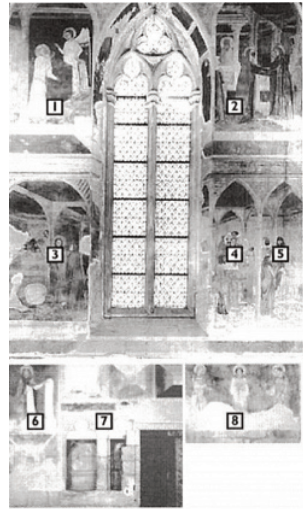
1 à 4 Apôtres



- 1 à 4 Apôtres
 Crucifixion :
 1-Saint Jean-Baptiste
 2-La Vierge Marie
 3-Le Christ en croix
 4-Saint Jean l'Évangéliste
 5-Un Evêque
 6-Imitation de marbres



- 1 à 4 Apôtres
 5- La Vierge assise avec
 l'Enfant sur ses genoux
 6- Pape agenouillé, la tiare
 à ses pieds (la tête man-
 quée), probablement Inno-
 cent VI
 7- Imitation de marbres



- 1-Annonce de l'Ange à
 Zacharie
 2-Visitation de Marie à
 Elisabeth
 3-Naissance de Saint
 Jean-Baptiste
 4-Circoncision
 5-Imposition du nom
 6-Pape debout tenant un
 phylactère (sans doute
 un bienfaiteur de l'ordre)
 7-Imitation de marbres
 8-Les trois Diacres :
 Saint Laurent, Saint
 Étienne, Saint Vincent



SOUTENEZ LA CHARTREUSE-CNES EN DEVENANT ADHÉRENT

Et profitez des avantages de l'adhésion

+++ de d'infos sur **CHARTREUSE.ORG**

58 rue de la République 30400 Villeneuve lez Avignon
tél. : 04 90 15 24 24 | accueil@chartreuse.org
chartreuse.org

